

La naissance d'un nouveau vocabulaire

À nouvelle discipline, nouvelle terminologie. L'apparition de l'informatique dans la seconde moitié du xx^e siècle est associée à la création de nouveaux termes. Curieusement, aucune règle générale ne s'est appliquée, montrant l'absence de méthodologie dans la création de néologismes dans les langues actuelles (voir la note de lecture page 43).

Tant que l'informatique est restée l'apanage des entreprises d'informatique, les créations se sont faites consciemment. Ainsi John Tukey, mathématicien travaillant chez IBM, forgea à la fin de la guerre les termes *software* et *bit* en s'appuyant sur la terminologie anglaise. C'est en reprenant des racines latines que Jacques Perret et Karl Steinbruch introduisent les mots *ordinateur* et *informatique*. Citons le mot *souris* désignant ce petit boîtier qui nous permet de communiquer avec l'ordinateur : on doit son invention, en 1963, à l'ingénieur américain Douglas Engelbert. Dans la plupart des langues, sauf peut-être en italien et en japonais, on a tout simplement traduit le nom de ce petit rongeur familier ; ainsi, un Espagnol manie *el ratón* là où un Allemand utilise *die Maus*.

Le mot français *logiciel* est l'une des rares réussites de francisation de termes venus d'Outre-Manche sinon d'Outre-Atlantique. Ce mot-valise, contraction des termes *logique* et *matériel*, fut introduit en 1972 par l'Académie française pour remplacer le mot anglais *software* que rien ne semblait pouvoir arrêter.



L'arrivée des ordinateurs personnels dans les années 1980 fut synonyme d'une invasion de nouveaux termes venus de l'anglais qu'aucun organisme référent ne pouvait plus canaliser dans notre langue. Cette terminologie concerne moins les fondements de l'informatique que son utilisation courante. Ainsi on parle de *bug*, de *spam*, de *mail* et le préfixe *e-* (prononcer *i*, si vous ne voulez pas passer pour *has-been*) envahit le vocabulaire. Sans être hostile à l'emprunt linguistique, prenons garde à ce qu'il ne défigure pas notre langue !

Informatique

Karl Steinbuch, l'un des pionniers de l'informatique en Allemagne, forgea en 1957 le mot Informatik où l'on reconnaît bien sûr l'influence du mot français informer qui signifiait, à l'origine, *façonner l'esprit*. Le suffixe *-ique* (*-ik* en allemand) qui l'agrément provient du latin *-icus* : relatif à. Certains estiment cependant que l'on est en présence d'un *mot-valise*, c'est-à-dire le début d'un terme et la fin d'un autre, abréviation de l'expression *information automatique*. Professeur d'informatique à Harvard puis directeur du Centre national de calcul électronique de la société Bull, Philippe Dreyfus reprend en français en 1962 et popularise le mot sous sa forme francisée *informatique*.

De bit à byte en passant par l'octet

À la fin des années 1940, John Tukey appelle *bit* l'unité élémentaire de stockage dans la mémoire d'un ordinateur. Il s'agit de la contraction de *binary digit*, c'est-à-dire *chiffre binaire*. Sans doute faut-il y voir un clin d'œil au terme anglais *bit* qui désigne un *morceau*. L'utilisation du terme *bit* a été popularisée par Claude Shannon, l'un des fondateurs de la théorie de l'information.

Cependant, la plus petite unité adressable se compose de plusieurs *bits*, en général 8. C'est pourquoi, on utilise souvent le mot *octet*, introduit vers 1920 en chimie pour désigner une couche composée de 8 électrons. Le mot *byte*, introduit en 1956 par Werner Buchholz, ingénieur américain d'origine allemande travaillant pour IBM, lui est (presque) synonyme : il désigne la plus petite unité adressable (qui autrefois pouvait varier en fonction du matériel).